

Le même traitement me réussit admirablement dans une épidémie singulière qui attaqua, aux environs de Rathmines, une famille à laquelle je donnais des soins, conjointement avec le docteur Burke. Une jeune dame fut prise des symptômes du typhus, avec une céphalalgie occipitale et de la roideur du cou. Quelques jours plus tard, apparurent de nouveaux phénomènes qui révélaient une inflammation du cervelet et de la partie supérieure de la moelle. Au septième jour, la malade eut du strabisme, et bientôt après des attaques de convulsions; la pupille était constamment dilatée, la vision était abolie. C'est à ce moment-là que je fus appelé: cette malheureuse dame était dans une insensibilité complète, l'évacuation de l'urine et des selles était involontaire, les extrémités étaient froides, le pouls présentait une grande irrégularité. Pensant qu'il ne restait aucune ressource, j'étais sur le point de quitter la chambre, lorsque j'eus l'idée de demander à la garde si la malade pouvait avaler. Elle me répondit affirmativement, et offrit aussitôt à la jeune dame de la tisane, qui fut avalée sans difficulté. Ce fait me frappa. Je me disais en moi-même que si la malade pouvait avaler, c'est qu'elle avait encore conscience de ses actes, et qu'il restait par conséquent, quelque chance de la sauver. On avait antérieurement appliqué un vésicatoire sur la tête, je fis faire des frictions sur le cuir chevelu avec la pommade stibiée; il en résulta une inflammation des plus vives, et la malade guérit. Mais voici le plus curieux. Le frère et la sœur de cette dame éprouvèrent quelques jours plus tard le même ensemble de symptômes, un peu atténués, il est vrai, et guérèrent sous l'influence du même traitement. Deux domestiques de la maison furent atteints d'une façon identique quelque temps après; ici encore même succès, grâce à l'emploi du même moyen.

Quelle peut être la cause de cette fièvre singulière dont les manifestations sont absolument semblables chez tous les membres d'une famille? J'ai vainement essayé de la découvrir; je me borne à rapporter ces faits sans prétendre en donner l'explication; tout ce que je puis vous dire, c'est que mon récit est strictement conforme à la vérité.

Les vésicatoires remplissent une autre indication importante dans le traitement des affections pulmonaires, qui surviennent dans le cours du typhus fever. L'épidémie actuelle a dû vous convaincre que la bronchite est au nombre des complications les plus fréquentes, et, en fait, il est peu de personnes atteintes de la maladie régnante qui ne présentent pas, à un moment ou à un autre, quelques phénomènes d'affection thoracique. Vous savez aussi que si les petites ramifications des

bronches sont intéressées, cet état conduit facilement à la congestion et à l'engorgement des poumons. La pneumonie proprement dite est beaucoup moins fréquente; mais lorsqu'elle survient, il faut diriger contre elle des moyens rapides et puissants. Dans l'inflammation du parenchyme pulmonaire, aussi bien que dans la congestion qui accompagne la bronchite capillaire, les vésicatoires constituent un adjuvant précieux des autres agents thérapeutiques dont nous disposons; ils sont même notre unique ressource, dans certains cas où l'état du malade nous interdit toute autre espèce de déplétion.

Les affections pulmonaires du typhus fever sont d'une importance considérable, et l'auscultation a rendu à la pratique médicale un service immense, en permettant non-seulement d'en constater l'existence, mais encore d'en préciser le siège, l'étendue et la véritable nature. Ce procédé d'investigation nous fait connaître dans quelle région de la poitrine les canaux bronchiques sont principalement atteints, et il nous révèle avec certitude l'engorgement pulmonaire qui succède à l'affection des petites bronches. Le médecin familiarisé avec ce genre de recherches arrivera à la connaissance parfaite du siège et de la nature de la lésion, tandis que le praticien qui se borne à étudier les manifestations symptomatiques ne pourra pas s'élever au delà d'une notion vague et indéfinie. Ce dernier emploie à l'aventure et comme au hasard les moyens déplétifs, il soustrait souvent à son malade une grande quantité de sang, et cela fort inutilement; le premier, qui connaît la situation précise et l'étendue de la lésion, fait appliquer ses sangsues et ses ventouses directement sur la partie du poumon qui est engorgée ou enflammée, et la guérison n'est achetée qu'au prix d'une perte de sang, relativement peu considérable. Ces observations conservent toute leur valeur, en ce qui touche l'application des vésicatoires.

Une connaissance exacte et approfondie des divers phénomènes stéthoscopiques est d'autant plus importante, qu'à certaines époques de l'année, il n'est pour ainsi dire pas un cas de fièvre qui ne présente quelque complication pulmonaire; il peut même arriver que, durant une épidémie tout entière, les organes respiratoires soient le siège des principales déterminations morbides. De ce que nous observons surtout aujourd'hui des affections cérébrales, n'allez pas conclure qu'il en soit toujours ainsi. Le génie épidémique peut être modifié; les phénomènes cérébraux, si fréquents en ce moment, peuvent devenir plus rares, disparaître même, et faire place à des complications exclusivement thoraciques. J'ai vu celles-ci devenir dans bien des cas la source principale

du danger, et l'habitude du stéthoscope est alors indispensable à quiconque veut instituer un traitement convenable et avantageux.

Lorsque vous avez recours aux vésicatoires dans les affections des poumons, que celles-ci soient simples, ou qu'elles soient une complication du typhus, n'oubliez pas que vous pouvez obtenir de très-bons résultats sans laisser l'emplâtre longtemps en place, sans attendre la vésication complète ; et lorsque vous l'enlevez, il n'est pas nécessaire de donner issue au sérum épanché. Dans le traitement de la bronchite des enfants et des affections bronchiques de la fièvre, j'ai bien souvent laissé l'ampoule intacte, et je m'en suis très-bien trouvé. Ce sérum qui baigne le derme constitue le meilleur de tous les pansements, et vous évitez ainsi la formation d'ulcérations douloureuses. Cette pratique trouve surtout son application chez les enfants et chez les personnes très-impressionnables, dont la peau possède une grande sensibilité et une grande richesse vasculaire. Chez elles, en effet, les vésicatoires donnent lieu d'abord à une abondante effusion de sérosité, et bientôt après à une sécrétion séro-purulente, qui devient une cause de douleurs vives, d'insomnie et d'irritation générale. J'ai vu cet écoulement persister pendant cinq ou six jours, et cela avec assez d'abondance pour mouiller dans l'espace d'une journée plusieurs serviettes : de sorte que le malade, couvert de linges humides, obligé par conséquent d'en changer très-fréquemment, courait le risque de voir s'aggraver, sous l'influence de ce traitement, l'affection pulmonaire dont il était atteint(1).

Toutes les fois donc que vous avez affaire à des enfants ou à des sujets irritables, je vous recommande de laisser les ampoules entières, surtout lorsque les vésicatoires auront été appliqués sur le devant de la poitrine, ou sur toute autre région qui se trouve à l'abri de la compression et des frottements. Aussitôt que l'épiderme est soulevé, appliquez sur lui une compresse imbibée d'onguent spermaceti, changez-la lorsqu'il en est besoin, et abandonnez le reste à la nature.

Il y a quelque temps j'ai été appelé dans Camden-street, auprès d'un jeune homme qui avait été pris d'une bronchite sévère dans le décours d'un typhus, et j'ai pu apprécier exactement les avantages de ce procédé. Ce malade avait eu le matin un vésicatoire sur la poitrine, et on lui en

(1) Dans les affections franches du poumon cet écoulement abondant est souvent très-utile ; il est même bon de l'exciter au moyen du papier vésicant français, ou, ce qui revient au même, avec celui que prépare, à Dublin, M. Bewley. Mais il n'en est plus ainsi dans le typhus fever, car ces surfaces dénudées et enflammées peuvent se convertir en ulcères, et devenir ainsi une nouvelle cause de danger. (L'AUTEUR.)

avait appliqué un autre vers le milieu de la journée. L'ampoule du premier avait été largement ouverte, et pansée selon la méthode ordinaire ; mais celle du second, s'étant formée en ma présence, fut laissée intacte à ma demande. Or, celle qui avait été ouverte amena une excitation et une insomnie telles, qu'il devint nécessaire de donner de l'opium ; l'autre fut à peine douloureuse et fut beaucoup plus vite cicatrisée. Mais il existe un mode de pansement encore plus avantageux : c'est celui qui a été récemment proposé par Douglas Maclagan (d'Édimbourg), et qui est basé sur l'emploi du coton. Le vésicatoire est laissé en place quatre à six heures, selon les cas ; puis on applique un cataplasme pendant deux heures ; après cela, on enlève avec des ciseaux l'épiderme qui a été soulevé, et l'on recouvre toute cette surface d'une couche épaisse d'ouate de France : la cicatrisation est complète au bout de vingt-quatre heures ; mais dès la douzième heure, la douleur est si légère, que la percussion et l'auscultation peuvent être pratiquées sur le point lésé, ce qui n'est pas un médiocre avantage dans les affections du poumon.

Si je n'ai pas rendu d'autres services, je crois mériter du moins quelque reconnaissance pour m'être élevé le premier contre l'habitude de laisser les vésicatoires pendant douze, dix-huit et vingt-quatre heures, et pour avoir montré par de nombreuses expériences qu'un espace de temps beaucoup plus court est amplement suffisant. Lorsque je débutais dans la pratique médicale, l'application des emplâtres vésicants était regardée par beaucoup de malades comme une redoutable épreuve, elle était pour les sujets nerveux une source d'angoisses insupportables : c'est qu'alors on ne craignait pas de les laisser en place pendant vingt-quatre heures, et lorsqu'on se décidait enfin à les ôter, on enlevait en même temps ou l'on coupait tout l'épiderme soulevé, de sorte qu'on laissait à nu une surface excessivement irritable, qui donnait issue pendant plusieurs jours à des quantités considérables de sérum et de pus, non sans causer de vives douleurs au patient. Pourtant ce n'était point encore assez pour les praticiens de cette époque : ils pansaient avec une pommade fortement irritante cette surface dénudée, qui présentait bientôt tous les caractères des brûlures graves.

Interrogez ceux qui vous ont précédés dans la carrière, et ils vous diront comment ils se servaient des vésicatoires, il y a quelque vingt ou trente ans. Ils commençaient par produire une violente irritation de la peau, en les laissant trop longtemps en contact avec elle ; ils enflammaient le derme mis à nu par des applications excitantes, et ils produisaient ainsi de vastes ulcères de mauvaise nature, accidents nouveaux

qui demandaient un nouveau traitement et de nouveaux soins, de sorte que le patient était plutôt guéri de la maladie que du remède. Voyez le compte rendu qu'a publié M. Moore, dans le dixième volume du *Dublin Journal of medical science*, sur les principaux agents thérapeutiques employés par les médecins de Dublin, à l'époque dont je vous parle, et vous pourrez vous convaincre que rien n'était plus ordinaire alors que l'usage des pommades irritantes, et des onguents *digestifs* sur les surfaces dénudées. Le premier, j'ai combattu ce traitement barbare ; le premier, j'ai montré qu'un temps beaucoup plus court suffit pour assurer tous les bons effets des vésicatoires. Des expériences que j'ai maintes fois répétées ont prouvé qu'il n'est pas nécessaire de les laisser chez l'adulte plus de quatre ou cinq heures (1), et qu'on peut alors les enlever, et appliquer le pansement au spermaceti. Notez, en outre, que vous évitez ainsi l'influence des cantharides sur les organes urinaires. Ne laissez jamais un vésicatoire au delà du temps que je vous ai indiqué, et vous aurez bien rarement à lutter contre la dysurie ou l'hématurie.

Avec ces restrictions, l'emploi des emplâtres vésicants vous sera d'un très-grand secours dans le traitement du typhus fever et de ses complications. Ils agissent tantôt comme dérivatifs, tantôt comme révulsifs, et vous pouvez en outre recourir aux vésicatoires volants répétés, dans certaines formes morbides qui sont caractérisées par une dépression subite des forces vitales.

Cela me remet en mémoire un fait assez singulier qui s'est passé il y a quelque temps dans ma clientèle, et qui montre combien il importe de connaître à fond les habitudes et l'idiosyncrasie des familles. Il y a trois ans environ, je donnais des soins avec M. Kirby à un gentilhomme qui avait été pris du typhus. C'était un homme très-actif et dans la fleur de l'âge. Je le vis pour la première fois au neuvième jour de sa fièvre, et je le trouvai à peu près moribond. Le pouls était intermittent et irrégulier ; les battements du cœur étaient tumultueux, la respiration faible, les extrémités froides. M. Kirby avait immédiatement prescrit des stimulants internes, et des vésicatoires sur la région du cœur et à l'épigastre. Le malade revint à lui et finit par guérir. Il est bon de

(1) Il faut excepter de cette règle les vésicatoires que l'on applique sur le cuir chevelu ; ils demandent au moins douze heures. En outre, chez les sujets âgés, la peau est beaucoup moins vasculaire que chez les jeunes gens et les adultes : de sorte que, chez les premiers, les emplâtres vésicants ont besoin d'un temps plus long pour produire tout leur effet.

(L'AUTEUR.)

noter que ces symptômes formidables s'étaient montrés tout à fait en dehors des conditions ordinaires de leur production, qu'ils n'avaient été annoncés par rien, et qu'ils étaient aussi imprévus qu'alarmants. Un mois plus tard, je fus mandé avec M. Smyly auprès du frère de ce malade, qui demeurait à Dundrum, et qui avait contracté le typhus, disait-on, pendant le séjour qu'il avait fait auprès de son frère. Au même jour et à la même heure que ce dernier, notre malade de Dundrum présenta les mêmes phénomènes de prostration, le même pouls irrégulier et intermittent. Ces symptômes eurent la même durée et cédèrent au même traitement. Ce fait est assurément fort remarquable. Vous trouverez ainsi dans quelques familles une identité bien singulière des manifestations fonctionnelles, aussi bien dans l'état de maladie qu'en l'état de santé ; vous ne devez négliger aucune occasion de vous renseigner sur ces particularités et sur l'idiosyncrasie de vos malades, car ces notions ont une importance considérable au point de vue du traitement.